

Dr. Roger Green, De la Réforme à nos jours,

Conférence 5, Jean Calvin

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, séance 5 sur Jean Calvin.

En gros, la discussion devrait être centrée sur les textes. Maintenant, nous pouvons poser des questions aux professeurs, mais nous voulons vraiment les centrer sur les manuels et nous assurer que nous en tirons tout ce que nous devrions, d'accord ? Vous voulez donc apporter vos textes à ces séances du vendredi.

Donc, la semaine prochaine, nous faisons la même chose. Mercredi, vous me donnez trois questions et vendredi, nous retournons dans la fosse aux lions. La différence la semaine prochaine, c'est que je vais aussi apporter l'examen avec moi la semaine prochaine, car c'est le dernier jour où nous sommes ensemble avant l'examen, qui a lieu lundi.

Alors, je vais apporter l'examen avec moi et je vais m'assurer que vous avez couvert toutes les bases de cet examen. Assurez-vous qu'il y a peut-être des questions que vous auriez dû poser et que vous n'avez pas posées, et je suis là pour vous aider. Donc, si je dis quelque chose comme, vous pourriez revoir cela dans votre vie, vous devriez prendre cela comme un indice.

Cela veut dire que c'est à l'examen. Je suis donc ici pour apporter toute l'aide possible. Nous sommes exactement là où nous devrions être dans les cours, donc nous nous en réjouissons.

Bon, prions, puis nous commencerons.

Notre gracieux Seigneur, nous nous arrêtons au début de la semaine pour tourner nos cœurs, nos esprits et notre attention vers toi, le dispensateur de toutes bonnes choses et celui qui nous a donné cette vocation d'étudiants. Et nous prions constamment pour que nous soyons diligents dans cette vocation, car cela nous honore, ainsi qu'à nous-mêmes.

Nous te rendons donc grâce pour toi-même et pour la révélation pleine et entière de toi-même en Christ, qui t'a été donnée par le Saint-Esprit et les Écritures. Nous te sommes reconnaissants pour cela. Et nous te rendons également grâce pour les personnes qui ont été fidèles au royaume de Dieu, fidèles à l'Église, fidèles à la proclamation de l'Évangile.

Parfois, dans les moments de grande souffrance, nous pensons à Jean Calvin et nous te remercions pour sa vie et pour son ministère. Et nous prions pour que tu sois avec nous tandis que nous étudions sa vie et son ministère et essayons de les comprendre à l'époque où il a vécu et pourquoi il était si important de dire ce qu'il a dit. Nous remercions donc ces personnes sur les épaules desquelles nous nous tenons aujourd'hui.

Alors, les uns pour les autres, pour cette semaine à venir, nous prions pour que nous ayons toutes les preuves de la grâce dans nos vies, à la fois dans nos vies personnelles et dans notre vie collective. Nous prions pour que vous soyez avec ces étudiants mercredi et vendredi sans ce cours mais avec d'autres responsabilités et que ce soit une bonne semaine pour eux par votre grâce. Nous prions donc ces choses avec joie au nom du Christ notre Seigneur. Amen.

D'accord. Eh bien, c'est la deuxième leçon, Théologie de Jean Calvin.

Juste pour vous rappeler que lundi matin, il est difficile de commencer un lundi matin, je pense, mais juste pour vous rappeler que nous avons commencé par sa vie, juste quelques points saillants de la vie de Calvin. Je fais cela avec peut-être quatre ou cinq personnes vraiment importantes dans le cours pour les placer dans leur contexte, à leur époque, etc. Votre manuel fait aussi cela, donc c'est plutôt utile pour vous.

Nous avons ensuite parlé de son travail. Que faisait-il pendant son ministère ? Nous avons mentionné trois ou quatre choses à propos de son travail. Premièrement, nous avons mentionné qu'il était une sorte d'ombudsman, une sorte de médiateur entre différents points de vue, en particulier au sein de la Réforme, une sorte de médiateur.

Il n'avait pas la nature de Luther, qui était très riche. Luther n'était pas organisé, c'était un bagarreur et un combattant. Calvin n'était pas cela ; il avait plutôt un rôle de médiateur. Nous avons également mentionné qu'il a essayé d'utiliser Genève comme une sorte de cité de Dieu, une ville exemplaire pour la Réforme.

Il a fondé l'Académie de Genève. Je crois que c'est dans vos notes. J'espère que c'est le cas, mais il a fondé l'Académie de Genève, et c'est là que les gens sont venus étudier la théologie et les idées fondamentales de la Réforme, qu'ils ont pu rapporter chez eux.

C'était donc très important. Certaines personnes n'aiment pas le mot "systématisateur". Je ne pense pas qu'il y ait quelque chose de mal avec ce mot.

Je pense qu'il était un bon systématiste, un bon organisateur de la théologie. Il a donc pris ce qu'il a appris de gens comme Luther, qui n'était pas un systématiste

organisé , et il a mis de l'ordre dans tout cela. Il nous dit que les instituts sont un compte rendu ordonné.

C'est ce qu'il a fait. Il nous aide aussi à comprendre les principes de la théologie, en particulier la manière d'organiser la théologie et de la mener à bien. Un jour, nous étudierons les instituts et nous lirons leurs tout débuts.

Toute la sagesse que nous possédons, c'est-à-dire la sagesse véritable et solide, commence par la connaissance de Dieu et de nous-mêmes. C'est ainsi qu'il a décidé d'aborder la théologie de manière méthodologique. Nous connaissons Dieu, nous connaissons nous-mêmes, et le reste du livre essaie ensuite de décortiquer cette connaissance de Dieu et de nous-mêmes.

Donc c'était certainement vrai pour son travail. Ok. Maintenant, y a-t-il des questions sur ce sujet, sa vie, son travail ? Sommes-nous d'accord avec ça ? Ok.

Nous allons maintenant aborder sa théologie. Et avec sa théologie, nous allons essayer de choisir les cinq éléments de sa théologie qui ont été très importants pour répondre à l'Église catholique romaine et au catholicisme médiéval qu'il a rencontré. Donc, tout d'abord, vous pouvez voir que si vous utilisez le plan de la page 12, nous allons d'abord faire une introduction.

Ensuite, les cinq domaines théologiques de Jean Calvin seront les suivants : de deux à six. Commençons donc par une introduction. En fait, il y a un certain nombre de choses que je dois dire en guise d'introduction.

Alors, si vous voulez bien m'accompagner sur ce point. D'accord. Tout d'abord, en guise d'introduction, il existe quatre branches très distinctes de la Réforme.

Et nous voulons simplement voir quelle est sa place dans tout cela. Il y a donc la branche luthérienne de la Réforme. Nous n'en parlons pas beaucoup.

Nous avons déjà évoqué Luther, mais c'est en quelque sorte la branche de départ de la Réforme. Il y a la branche calviniste de la Réforme, qui va nous intéresser dans ce cours. Nous parlerons de sa théologie.

Il y a eu la Réforme anglaise sous des hommes comme Henri VIII. C'est là que tout a commencé. Et nous allons donner une conférence sur la Réforme anglaise et essayer de comprendre ce qui s'est passé à cette époque.

Quatrièmement, il y a l'aile anabaptiste de la Réforme, que l'on appelle l'aile gauche de la Réforme ou l'aile radicale de la Réforme. Nous y faisons référence. Nous ne prenons pas le temps de donner beaucoup d'informations sur l'histoire anabaptiste dans ce cours, mais nous y faisons référence.

Bien sûr, vos manuels scolaires y font également référence. Mais ce sont les quatre branches distinctes de la Réforme que nous voulons garder à l'esprit. Bon, maintenant, la prochaine chose que j'aimerais faire en guise d'introduction est d'examiner les influences exercées sur Jean Calvin.

Qu'est-ce qui l'a influencé ? Qu'est-ce qui l'a poussé à s'orienter dans sa théologie ? Et ce n'est pas dans un ordre d'importance. C'est juste comme ça que ça me vient à l'esprit. Bon, la première chose qui l'a poussé et motivé était une branche de la philosophie connue sous le nom de nominalisme.

L'une des choses que nous voulons faire dans ce cours est de nous demander quelle est la relation entre la philosophie et la théologie. Comment sont-elles liées l'une à l'autre ? Comment se parlent-elles ? Ou existe-t-il une relation entre la philosophie et la théologie ? Peut-être faudrait-il considérer la philosophie et la théologie de manière plus séparée. Cependant, Jean Calvin était très compétent en philosophie et en nominalisme. Bon, nous pourrions consacrer les 16, 15 ou 14 prochaines semaines au nominalisme.

Le nominalisme est, comment dire, très complexe. En fait, le nominalisme était un mouvement philosophique appelé la voie moderne, qui était, dans un sens, opposé au réalisme développé par des gens comme Platon. Le nominalisme était un mouvement philosophique qui a vraiment ouvert la voie philosophique aux sciences, cela ne fait aucun doute.

Ce qui nous intéresse dans le nominalisme, c'est que les nominalistes qui avaient une orientation théologique parlaient de la volonté souveraine de Dieu. Et ils parlaient de la volonté souveraine de Dieu comme si elle était complète en elle-même. Il existait une volonté souveraine absolue de Dieu.

Et c'était une vision plutôt dure de Dieu, selon Calvin. Il était influencé par le nominalisme, mais Calvin disait que la compréhension de Dieu doit être quelque peu influencée par la justice, la sagesse et l'amour de Dieu. Dieu n'est pas souverain de façon arbitraire.

Il y avait des nominalistes qui disaient que Dieu était souverain et qu'il y avait un côté arbitraire dans cette volonté, que nous ne pouvions jamais comprendre, et que nous ne devrions donc même pas essayer. Calvin n'y croyait pas du tout. Calvin disait que vous ne comprendrez jamais la volonté souveraine de Dieu si vous ne comprenez pas comment elle fonctionne à travers sa sagesse, son amour, sa grâce et sa justice.

Il y a une sorte de modification du nominalisme chez Calvin. Mais il a certainement été influencé par le nominalisme, par la philosophie, et il était prêt à utiliser la

philosophie pour façonner sa théologie. Mais il y a eu des moments où il a dû dire : « Voilà où je me distingue des autres nominalistes qui sont des théologiens. »

Je pense qu'ils ont tort de parler de la volonté souveraine de Dieu comme si cette volonté souveraine de Dieu était une sorte de volonté souveraine absolue. Bon, le nominalisme est une influence, d'accord ? Une deuxième influence est due à ses origines françaises. Il y avait dans ses écrits une précision qu'on ne trouve pas chez Luther, par exemple.

Il y avait chez Jean Calvin une clarté de pensée et une clarté d'expression que l'on ne trouve pas chez Martin Luther. Est-ce que l'un d'entre vous est par hasard linguiste ? Moi, certainement pas. Mais je pense que quand on lit du français, on y trouve plus de clarté que quand on lit de l'allemand, surtout quand on lit des théologiens allemands.

Quand on lit des théologiens allemands, on commence parfois par une page et on continue à lire une phrase une page plus loin. Cela peut être compliqué et complexe. Mais il y a de la clarté dans le langage de Calvin, ce qui n'était pas le cas dans celui de Luther, c'est indéniable.

Voilà donc le numéro deux. Bon, le numéro trois. Le numéro trois, c'est qu'il est influencé, sans aucun doute, par l'humanisme.

Maintenant, définissons l'humanisme dans ce monde médiéval. Rappelez-vous que le terme « humain » n'est pas forcément mauvais. L'humanisme était une sorte de réévaluation, de recompréhension des Grecs et des Romains, de la pensée grecque et romaine, des philosophes grecs et romains, des écrivains grecs et romains, etc.

L'humanisme essayait donc d'apporter une nouvelle compréhension, une réorganisation et une réévaluation dans ce sens. Et dans un certain sens, on pourrait dire que la culture de Calvin était une culture de l'humanisme. Il a certainement appris l'humanisme dans les universités où il est allé et où il a étudié, et cela ne fait aucun doute.

Ce que nous voulons donc souligner à propos de l'humanisme, c'est que Calvin ne considérait pas la culture et l'Église comme étant nécessairement antithétiques. Il y a donc des choses à apprendre de la culture. L'Église peut apprendre de la culture.

Si l'Église veut vraiment s'adresser à la culture, elle peut en tirer des leçons. Elle peut dialoguer avec elle. Il a reconnu les lacunes de la culture.

Si une culture essaie de se façonner sans référence à Dieu, au Christ ou à l'Église, il reconnaît les lacunes de l'humanisme et de la culture. Mais il n'était pas du genre à dire que la culture est totalement déchue, que l'Église est totalement bonne, que la

culture est totalement déchue et que les deux ne devraient pas dialoguer. Nous devons donc en prendre note.

Il a beaucoup appris de l'humanisme. Il connaît très bien les Grecs et les Romains. C'est donc le troisième point.

D'accord, nous avons mentionné le numéro quatre l'autre jour, mais je vais simplement le mentionner ici parce qu'en ce qui concerne les influences qui l'ont influencé, en particulier dans la rédaction de sa théologie, il a été formé en droit. Il argumente comme un avocat. Il a un argument très prudent, délibéré et précis à faire valoir au nom de l'Évangile.

Et c'est très difficile de discuter avec Calvin, je vous le dis. Que vous soyez d'accord avec lui ou non, ses arguments sont parfois solides, juridiquement solides. Voilà donc le point numéro quatre.

Le cinquième point, bien sûr, est la Réforme, très influencée par la Réforme. Nous avons mentionné que lorsqu'il est allé étudier à Paris, l'une des premières personnes qu'il a lues était Luther. Et je ne pense pas qu'il y ait le moindre doute que Luther ait été en partie responsable de la conversion de Calvin.

Il était très influencé par Luther et par ce qui se disait et se passait pendant la Réforme. Nous avons aussi parlé d'autres personnes qui l'ont déjà influencé pendant la Réforme. Bon, encore deux influences.

L'avant-dernier, j'aurais peut-être dû le garder pour la fin pour montrer à quel point c'était important, mais c'est la Bible, bien sûr. C'était un homme de parole. C'était un homme des Écritures.

La Bible a donc eu la plus grande influence sur Jean Calvin. Calvin est avant tout un interprète de la Bible. Quoi que vous pensiez de Jean Calvin, c'était une personne qui interprétait les Écritures, etc.

Bon, et la dernière chose, c'est ce que je viens de noter dans mes notes et dans d'autres sources littéraires. Il est très influencé par saint Augustin, très influencé par saint Thomas d'Aquin. Nous avons déjà mentionné à quel point il a été influencé par Luther.

Mais il y a beaucoup de sources littéraires qui lui viennent à l'esprit, et il s'agit principalement de sources théologiques qu'il lit, mais beaucoup de sources littéraires l'aident à former sa lecture. Bon, ce n'est qu'une introduction. Et puis il y a encore une chose que je dois dire pour introduire tout cela, et c'est ce qui l'a poussé à écrire l'Institut.

Je voudrais juste donner quelques raisons pour lesquelles il a écrit l'Institut, car c'est devenu l'œuvre de sa vie. Je veux dire, il a écrit beaucoup d'autres choses, mais l'Institut est ce qui nous intéresse ici pour sa théologie. Donc, d'accord, évidemment, c'est le Saint-Esprit qui l'a poussé, mais voici quelques raisons fondamentales.

D'accord, et il nous raconte tout cela dans l'Institut, donc vous n'avez pas à deviner. Il est très doué pour exposer tout cela. Mais la première raison pour laquelle il a écrit l'Institut, c'est qu'il voulait que l'Institut soit une clé pour comprendre la Bible.

Pour lui, les Instituts étaient une sorte de clé herméneutique pour ce qu'il appelait une bonne et juste compréhension des Écritures. Il voulait donc que les gens lisent ses Instituts ; il voulait que les gens aient la Bible ici et les Instituts ici, qu'ils lisent les Instituts comme un moyen de leur ouvrir les Écritures. C'est donc une clé pour comprendre la Bible.

C'est une des raisons pour lesquelles il écrit ce genre de choses. Oui. Oui, d'une certaine manière, je veux dire, dans un sens, c'est les deux, et parce que quand il fait une référence biblique dans l'Institution et qu'il explique cette référence, il aimerait que les gens lisent également cette référence dans le texte.

Donc, c'est probablement les deux, et plutôt que de lire d'abord l'Institut en entier, qui est devenu un ouvrage en deux volumes, puis de lire votre Bible. C'est probablement les deux ; continuez avec les deux, probablement. Parce que, comme il l'explique, il aimerait que vous regardiez ce texte.

Il y a une autre raison ici, la première, c'est d'ouvrir la Bible aux gens. Ok. La deuxième raison est ce qu'il a appelé, je présente la somme de la religion.

Je donne un résumé de la religion. Je donne ce qui est le plus important dans la religion. Par religion, il entend le christianisme.

Il ne parle pas de la religion en général, mais il énonce un résumé de la religion. Il met les choses en ordre, il vous en donne un résumé. Qu'est-ce qui est le plus important dans la religion ? Qu'est-ce qui est le plus important, remplacez le mot christianisme ; qu'est-ce qui est le plus important à savoir dans le christianisme ? Eh bien, il pensait que si vous lisiez les Instituts, vous comprendriez en quelque sorte cela.

D'accord. Troisièmement, les Instituts sont en quelque sorte, comme on le dit au Gordon College, un ordre mondial chrétien, une philosophie chrétienne, la façon dont vous devriez, en tant que chrétien, voir le monde et ce qu'il y a dans le monde. Donc, un ordre mondial chrétien, voir le monde de manière chrétienne, comprendre le monde à travers des lunettes chrétiennes.

C'était certainement important pour Jean Calvin. C'est donc une philosophie chrétienne qui s'installe ici.

Quatrièmement, c'est une œuvre apologétique. Il n'y a aucun doute. Calvin se défend et c'est un bon apologiste.

Il défend la foi chrétienne, mais il défend la foi chrétienne telle qu'elle est comprise par la Réforme. Il utilise donc les principes de la Réforme, l'herméneutique de la Réforme, etc. pour défendre la foi chrétienne. Il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une apologie.

Cette œuvre est une apologie. C'est une défense de la foi, cela ne fait aucun doute. Alors, d'accord.

Et enfin, il y a vraiment une préface évangélique, une raison évangélique pour écrire ce livre. Calvin nous dit qu'il veut atteindre les perdus en écrivant ce livre. Mais cela a un peu changé.

Alors laissez-moi vous montrer comment cela a changé. Il a écrit la première édition en 1536. La première édition de l'Institution a été écrite pour des gens qui n'avaient pas appris grand-chose de la Bible ou de l'Église.

C'était une édition très évangélique, qui essayait de les amener à la foi en Christ et à l'étude des Écritures, à devenir membres de l'Église, etc. Ainsi, l'édition de 1536 des Instituts était évangélique dans cette manière très basique d'essayer d'atteindre les gens avec le message de Christ, etc. Maintenant, les éditions ultérieures, au fur et à mesure que les Instituts se développaient de plus en plus, les éditions ultérieures étaient vraiment, ou le matériel ultérieur était vraiment écrit pour les pasteurs et les enseignants de l'Église pour les aider à comprendre comment ils pouvaient utiliser ce matériel et être de bons évangélistes.

Comment les pasteurs et les enseignants peuvent-ils... Le sujet devient alors beaucoup plus compliqué. L'argumentation devient beaucoup plus détaillée à mesure qu'il écrit davantage sur les Instituts. Il sait donc que les éditions ultérieures des Instituts ne vont pas intéresser une personne qui ne connaît rien au christianisme.

Cette personne ne comprendra pas les Instituts. Mais le pasteur et l'enseignant seront mieux équipés pour s'acquitter de leur fonction et être de bons évangélistes. Il y a donc un but d'évangélisation, tout d'abord, presque pour les personnes sans instruction au début, mais ensuite, au fur et à mesure qu'il avance, il s'adresse aux pasteurs et aux enseignants, etc., et ils deviennent des évangélistes.

Mais il y a un but d'évangélisation, cela ne fait aucun doute. Et nous voulons aussi prendre note, en ce qui concerne cette dernière chose concernant l'introduction en général, que Calvin a écrit beaucoup d'autres choses que les Instituts. Calvin a donc écrit et publié des sermons.

Il a publié des catéchismes. Il a publié des commentaires sur la Bible. Nous allons nous concentrer sur les Instituts, mais il ne faut pas oublier que ses écrits sont volumineux.

Donc, il était assez remarquable. Ok, oui, Jesse. Jesse, quand tu as dit que c'était une œuvre apologétique, est-ce que c'est une sorte de défense ? Elle défend souvent le catholicisme romain, n'est-ce pas ?

Il croyait, et il se souvient qu'il a quitté l'Église, ou qu'il n'a pas quitté l'Église, c'est l'Église qui l'a quitté. Donc, ce n'était pas vraiment la véritable Église. Il y avait des églises locales, nous en parlerons. En fait, il y avait des églises catholiques locales qu'il considérait comme faisant partie de la véritable Église, sans aucun doute.

Mais il a dû quitter l'Église hiérarchique pour rester dans la véritable Église. C'est donc une excuse et une défense contre ce qu'il considérait comme une érosion de la foi par le catholicisme, oui. Il en est donc venu aux mains avec l'Église catholique romaine, sans aucun doute.

Il y a autre chose à ce sujet, pendant que nous nous arrêtons ici, c'est pourquoi il fait cela, ce qui le pousse à le faire et ce qui le motive à le faire. Bon, examinons un peu de théologie ici alors qu'il essaie de parler à l'Église. Et nous commencerons par sa Théologie de l'humanité.

J'utilise ce langage parce que c'est celui utilisé dans les Instituts, Théologie de l'humanité. Et nous verrons si nous pouvons le comprendre. Maintenant, rappelez-vous, regardez le deuxième point, la doctrine de l'humanité ; regardez le troisième, la doctrine de Dieu.

Rappelez-vous ce que Calvin lui-même a dit : toute la sagesse que nous possédons, c'est-à-dire la sagesse véritable et souveraine, commence par la compréhension de Dieu et de nous-mêmes, mais il est difficile de discerner laquelle vient en premier. Bon, alors nous le prenons au mot, et nous commençons par sa doctrine de l'humanité, puis nous passons à la doctrine de Dieu. Nous aurions pu commencer par la doctrine de Dieu, puis passer à la doctrine de l'humanité, de l'humanité.

Donc, nous prenons simplement la parole de Calvin ; nous restons simplement fidèles à sa propre méthodologie pour faire cela. Alors, commençons par nous-mêmes. D'abord, laissez-moi mettre quelques mots, puis nous les mettrons ici.

Oh, en fait, j'avais le mot nominalisme ici. Tu as bien écrit le mot nominalisme ? En fait, je l'avais ici. Ok, la première chose que nous devons faire est de comprendre comment l'Église catholique romaine médiévale voyait l'humanité.

Quelle était leur conception de l'humanité ? Eh bien, cela se retrouve dans l'expression « facere » quod in seest . Donc, et il n'y a pas beaucoup de types de mots et d'expressions que nous utiliserons ici, comme le latin ou quelque chose comme ça, mais seulement ceux que nous utilisons, vous les connaîtrez. Facere quod in seest .

Littéralement, facere Quod in seest signifie « fais ce que tu es en train de faire ». Et c'était une sorte d'anthropologie médiévale, selon laquelle les êtres humains avaient encore de la bonté en eux, ils étaient donc capables de faire ce qu'ils étaient en train de faire, de faire la bonne chose qu'ils étaient en train de faire. Donc, facere quod in seest , fais ce que tu as en toi, fais la bonne chose que tu es capable de faire en tant qu'être humain. Tu as encore un peu de bonté en toi, alors fais-le.

D'accord, c'est la théologie selon laquelle Calvin aurait été compris comme un bon catholique romain. C'est dans cette théologie qu'il aurait été élevé. Calvin arrive et il nie cela ; il dit que ce n'est pas vrai.

Vous ne pouvez pas faire ce que vous êtes en mesure de faire. Les êtres humains ne peuvent pas faire ce qu'ils sont en mesure de faire. Pourquoi ? À cause du péché originel.

Donc, pour Calvin, par péché originel, ce qu'il voulait dire, c'est que nous partageons tous le péché d'Adam, et le mot qu'il utilise dans ses instituts est que l'image de Dieu a été mutilée en nous. Donc, l'image de Dieu a été mutilée en nous. Maintenant, si vous conduisez sur la route et que quelque chose est là sur la route qui a été écrasé plusieurs fois et qui est vraiment mutilé, vous ne pouvez presque pas dire ce que c'est, vous savez.

Voilà donc ce que Calvin pensait du péché originel : l'image de Dieu est mutilée en nous. Et donc, pour Calvin, notre capacité spirituelle à faire ce que nous sommes capables de faire, nos dons spirituels, sont complètement perdus. Pour Calvin, il n'y a aucune possibilité de faire ce que nous sommes capables de faire en ce qui concerne la vie spirituelle, car l'image de Dieu est mutilée en nous.

Il y a cependant des dons naturels que nous possédons, comme nous le rappellent Calvin, saint Augustin et Calvin. Nous avons une certaine capacité à raisonner, à penser et à parler, et ce sont des dons naturels qui sont corrompus mais pas mutilés. Ainsi, même si nous sommes déchus, même si nous sommes corrompus, même si nous ne portons plus l'image de Dieu parce qu'elle est mutilée en nous, nous pouvons toujours additionner deux et deux et obtenir quatre, ou nous pouvons

toujours cultiver notre terre ou nous pouvons encore être bons envers notre prochain de temps en temps, vous savez, faire une bonne chose, une bonne action.

D'accord, mais cette capacité de faire ce que vous êtes en mesure de faire, vous n'avez pas la capacité de faire ce que vous êtes en mesure de faire au sens spirituel. Vous pouvez faire certaines choses au sens naturel, mais même cela est corrompu. Donc même Calvin avait une vision cynique de ce que vous êtes capable de faire au sens naturel, d'accord ? D'accord, pour Calvin, la vie de base des gens à partir de maintenant dans leur vie, leur vie quotidienne, fondamentalement pour Calvin, c'est que les gens vivent leur vie en rébellion totale contre Dieu.

C'est ce qui arrive aux masses. Elles ne font pas ce qu'elles ont à faire, ce qu'il est bon de faire, parce qu'elles ne peuvent pas le faire. Elles sont incapables de le faire. Elles vivent leur vie en rébellion contre Dieu et, par conséquent, elles n'ont aucune excuse pour ces actions.

D'accord, et pour Calvin, la racine de tout cela est fondamentalement l'orgueil. L'orgueil est ce qui nous empêche de nous connaître nous-mêmes et de connaître Dieu comme nous le devrions. Et juste pour que vous compreniez le message, il a appelé cela l'orgueil puant.

Donc l'orgueil est ce qui nous empêche de nous connaître nous-mêmes et de connaître Dieu. Nous passons donc notre vie à nous rebeller contre Dieu de cette manière orgueilleuse, et c'est tout. Bon, maintenant, où est la responsabilité ici ? Ai-je une responsabilité ici en tant que personne vivant de cette manière dont Calvin a en quelque sorte décrit son anthropologie ? Pas comme l'atholique romain, fac request in se est , mais l'anthropologie qui est le péché originel, rempli de péché originel, d'orgueil puant, nous nous rebellons contre Dieu et tout.

Ai-je une responsabilité ? Je vais écouter Calvin prêcher le dimanche matin à Genève. Quelle est ma responsabilité ? Ma première responsabilité est de me considérer comme un pécheur en rébellion contre Dieu et de confesser ces péchés. La première responsabilité de l'auditeur de l'Évangile est de reconnaître ses péchés et de les confesser.

Car si je ne prends pas la responsabilité de me reconnaître comme pécheur et de confesser mes péchés, je ne me connaîtrai jamais et je ne connaîtrai jamais Dieu. Donc, pour Calvin, vous prenez cette responsabilité sur vos épaules. Vous confessez vos péchés et vous affirmez que vous êtes un pécheur.

C'est le début de la connaissance de soi. C'était un peu une journée contre-culturelle dans le monde médiéval, mais c'est vraiment une journée contre-culturelle. C'est un message contre-culturel dans notre monde, c'est sûr, n'est-ce pas ? Je veux dire,

dans notre monde, est-ce ainsi que les gens se perçoivent avant tout ? Dès le matin, ils se considèrent comme des pécheurs en rébellion contre Dieu.

Je ne pense pas que les gens de notre monde se considèrent comme tels. Je ne pense pas qu'ils assument la responsabilité de se considérer comme des personnes en rébellion contre Dieu. La réponse de Calvin à cela, bien sûr, était que tant que vous ne faites pas cela, vous ne pouvez pas ; que Dieu vous bénisse ; vous ne pouvez pas vous connaître vous-même tant que vous ne faites pas cela.

Une fois que vous faites cela, vous commencez à avoir une véritable conscience de vous-même et une connaissance de vous-même, et cela vous mènera à la connaissance de Dieu. Et ensuite, plus vous en saurez sur Dieu, plus vous en saurez sur vous-même. Donc, pour Calvin, c'est absolument essentiel.

C'est donc là que tout commence. Maintenant, en ce qui concerne cette doctrine de l'humanité, Calvin croyait que : « Est-ce que je dois faire quelque chose avec ce micro ? » Non, d'accord, d'accord. En ce qui concerne la doctrine de l'humanité, Calvin croyait que tout le monde est capable de comprendre cette doctrine lorsqu'il l'entend prêchée du haut de la chaire.

Personne ne peut ignorer cela. Tout le monde est capable de comprendre. Il n'est pas nécessaire d'être une personne, ni un bon chrétien, pour comprendre ce message.

Tout le monde peut le comprendre. Il n'y a donc aucun doute à ce sujet pour Calvin. Et pour lui, tout le monde doit être explicitement instruit à ce sujet.

Donc il voulait que les gens de Genève fréquentent l'église, que tous les citoyens fréquentent l'église, parce que comment peuvent-ils être de bons citoyens s'ils ne se connaissent pas bien eux-mêmes ? Alors, d'accord, c'est la première chose, la doctrine de l'humanité ou la doctrine de l'humanité, comme on dirait aujourd'hui. J'utilise simplement le langage qui a été traduit dans les instituts. D'accord.

D'accord, la dépravation totale, la doctrine de l'humanité, il n'est pas nécessaire d'être un fait pour dire oui, mais nous sommes totalement dépravés. L'image de Dieu est mutilée en nous. Nous sommes remplis d'un orgueil puant.

Nous sommes en rébellion contre Dieu. Et c'est dur, dur, vous savez, ce message de contre-culture. Qu'en pensez-vous de ce message ? Je ne vous demande pas nécessairement d'être d'accord avec Calvin.

Je vous demande de réfléchir à votre propre théologie par rapport à ce que Calvin nous enseigne et de vous demander : comment cela correspond-il à ce que je pense ? Suis-je d'accord ? Suis-je en désaccord ? Est-ce que cela m'aide ? Y a-t-il un dialogue

que je peux avoir avec Calvin à ce sujet ? Vous savez, c'est la chose la plus importante. Alors, d'accord. Est-ce que ça nous convient ? D'accord.

La doctrine de Dieu est C. Toute la sagesse que nous possédons commence par la connaissance de nous-mêmes et de Dieu. Ces deux choses sont étroitement liées. D'accord.

D'accord. La première chose à propos de la doctrine de Dieu est qu'il aimait le mot souverain. Dieu est le Seigneur souverain de l'univers.

Il n'y a aucun doute là-dessus. Mais il n'est pas le Seigneur souverain de l'univers comme l'enseignaient les nominalistes. Il est le Seigneur souverain de l'univers, et nous comprenons sa souveraineté.

Nous comprenons sa souveraineté parce que cette souveraineté se manifeste dans l'amour, dans la justice, dans sa fidélité et dans sa grâce envers nous.

Donc ce n'est pas une souveraineté absolue, il va faire ce qu'il veut, et on ne comprendra jamais pourquoi. C'est ce que certains nominalistes ont enseigné. Non, ce n'est pas ça.

C'est une souveraineté qui nous est magnifiquement liée de cette façon. C'était donc important. Il est intéressant de remarquer, quand on lit l'Institut, comment nous devrions répondre à Dieu. Voici le genre de paroles que l'on lit dans notre réponse à ce Dieu.

Nous devons craindre Dieu, honorer ce Dieu, lui faire confiance.

Ce n'est donc pas seulement parce qu'il est souverain et parce qu'il démontre sa souveraineté de ces manières merveilleuses. Remarquez, lorsque vous lisez l'Institution, les paroles de notre réponse à ce Dieu : honorer, révéler, craindre, aimer, faire confiance.

C'est ainsi que nous devrions être reconnaissants d'être les enfants de ce Dieu. Notre réponse à cela est donc très, très importante. Bon, maintenant une autre chose à propos de Dieu lui-même, c'est que la gloire de Dieu ne doit jamais être altérée de quelque façon que ce soit.

Vous devez toujours mettre l'accent sur la gloire de Dieu. Vous ne devez jamais rien faire ni dire qui puisse nuire à la gloire de Dieu ou la nier. Lisez donc les Psaumes et lisez ce qui concerne la gloire de Dieu.

Il a donc beaucoup parlé de la gloire de Dieu. Il faut aussi noter que la liberté de Dieu n'est jamais entravée. Dieu est libre parce qu'il est Dieu.

On ne peut donc jamais compromettre, contester ou douter de la liberté de Dieu. En fait, comme nous le verrons plus tard dans sa théologie, Dieu est libre de choisir ceux qui seront sauvés. Et il est libre de choisir ceux qui seront damnés.

C'est cela la liberté de Dieu. Vous ne pouvez jamais porter atteinte à cette liberté de Dieu. Vous ne pouvez jamais dévaloriser cette liberté de Dieu.

Il est totalement libre parce qu'il est Dieu. Nous ne comprenons peut-être pas cette liberté, mais néanmoins, pour Calvin, il est libre. Bon, il y a encore une chose que nous voulons noter quand il s'agit de Dieu.

Bien sûr, nous pourrions parler de Dieu pendant le reste du cours avec Calvin, mais comme il s'agit en quelque sorte d'un cours général, nous avançons sur le sujet. Mais j'aime l'image de Dieu en tant que créateur et rédempteur. Dieu est le créateur et le rédempteur.

Et pour comprendre Dieu pleinement, nous ne pouvons le comprendre qu'en Christ, bien sûr. Le Christ est la pleine révélation de Dieu. C'est le Christ qui nous aide à comprendre la nature de Dieu en tant que créateur et rédempteur, car le Christ est créateur et rédempteur.

Sa compréhension de Dieu n'est donc pas une compréhension de Dieu sans Christ. Ce n'est pas une compréhension unitaire. Revenons à Servet.

Servet avait une conception unitaire de Dieu. Souvenez-vous de Michel Servet, qui fut brûlé sur le bûcher à Genève. Il avait une conception unitaire de Dieu. Dieu est là-haut.

Nous sommes ici en bas. Il y a un fossé entre les deux. Ce n'était pas le cas pour Calvin, bien sûr, car la meilleure compréhension que nous ayons de Dieu, c'est lorsque nous regardons le visage du Christ.

Et le Christ est le Créateur et le Rédempteur, et c'est ce qu'est Dieu. Donc, si vous voulez savoir qui est Dieu, regardez le Christ. C'est ainsi que nous comprenons le mieux Dieu.

Ok. Laissez-moi m'arrêter là juste une minute. Alors, commençons par Dieu.

Je suis désolé. Nous commençons par l'humanité, et ensuite toute la sagesse que nous possédons commence par la connaissance de Dieu et de nous-mêmes. Et nous allons à Dieu.

Et plus nous comprenons Dieu, plus nous comprenons nous-mêmes. Et plus nous nous comprenons nous-mêmes, plus nous comprenons Dieu. C'est un cercle vicieux.

Alors, avez-vous des questions sur ce merveilleux cercle dans lequel nous nous trouvons alors que nous commençons la théologie de Calvin ? C'est une déclaration et une instruction. Lorsqu'il prêche, il dit aux gens que vous ne devez jamais être affectés par vos actions. Vous ne devez jamais nuire à la gloire de Dieu par vos actions, par vos paroles, par vos actes.

Vous devez toujours vous rappeler que vous vous trouvez en présence de la gloire de Dieu, et vous ne devez jamais faire quoi que ce soit qui puisse nuire à cette gloire de quelque façon que ce soit. C'est donc à la fois un fait pour Calvin, mais c'est aussi un avertissement. Oui.

Oui, Ruth ? Quand tu utilises le terme « autres moyens de Christ », est-ce que c'est quelque chose que Dieu veut dire ? Christ est la révélation complète de Dieu. Oui. Christ, nous comprenons Dieu.

Comment pouvons-nous comprendre Dieu ? Nous le comprenons pleinement et complètement en regardant le visage du Christ. Ainsi, le Christ est, c'est la Parole qui s'est faite chair et qui a habité parmi nous. C'est la révélation pleine et entière de Dieu.

Ouais. Il y a autre chose ici à propos de l'humanité et de Dieu, vous savez, c'est une sorte de chose circulaire ici. Alors, on est tous d'accord avec ça ? D'accord.

Ouais. Ok. Passons à la doctrine de l'Église, numéro quatre dans votre plan, mais c'est le troisième type de doctrine, la doctrine de l'Église.

Ok. Bon sang, il y a beaucoup de choses ici. La doctrine de l'Église.

Ok. Ok. Tout d'abord, pour Calvin, l'Église n'est jamais complètement déchue.

L'Église n'est jamais complètement tombée. L'Église ne s'est jamais complètement éloignée de Dieu. Donc, voyez-vous, l'Église et ce que Calvin a fait, c'est faire une distinction entre l'Église visible et l'Église invisible.

Alors faisons cette distinction. Il y a l'Église visible et l'Église invisible. D'accord.

Alors, qu'est-ce que l'Église visible ? L'Église visible, c'est l'Église que vous voyez tout autour de vous. C'est la congrégation qui se réunit le dimanche matin. C'est l'Église du coin.

C'est le pasteur, le prêtre qui préside l'Eucharistie ou la Sainte Cène que vous entendez. Mais l'Église visible est l'Église que vous voyez, l'Église que vous voyez avec vos sens. C'est l'Église visible.

Très bien. Maintenant, pour Jean Calvin, il est très important de prendre note que cette église visible est imparfaite, et nous le savons tous très bien, n'est-ce pas ? Cette église visible est une organisation humaine imparfaite, et il y a de mauvais prêtres, de mauvais ministres, et de mauvais laïcs, et parfois, lorsqu'une personne devient chrétienne et que vous l'amenez dans l'église, ce que vous voulez faire, c'est l'éloigner de certains des saints de l'église, parce que certains des saints de l'église sont les personnes les plus horribles que vous puissiez rencontrer. Certains des saints de l'église sont les personnes avec lesquelles vous ne voulez pas qu'ils se mélangent.

Certaines personnes extérieures à l'Église sont bien plus gentilles que certains des saints qui y siègent. L'Église visible est donc imparfaite. Il n'y a aucun doute là-dessus.

« C'est une Église imparfaite. Ce n'est pas une Église parfaite. Nous le reconnaissons », a-t-il dit.

D'accord, mais l'Église invisible, elle, est l'Église pure. L'Église invisible est le corps de Christ, le corps juste de Christ. Elle est pure.

C'est le corps pur de Dieu ici sur terre. C'est l'Église invisible, n'est-ce pas ? Et l'Église visible contient l'Église invisible. Ainsi, au sein de l'Église visible, vous avez l'Église pure.

C'est là. C'est ce que je dis toujours aux étudiants, et je vous le dis aussi, parce que je ne connais pas votre formation théologique. Je ne connais pas votre formation dans l'Église.

Je ne sais pas d'où vous venez tous. J'aimerais bien le savoir un jour. Peut-être que lors de nos discussions, vous seriez prêts à partager cela un jour.

Mais les gens sont assez prompts à quitter l'église dès qu'il y a un problème dans l'église, un mauvais pasteur ou des laïcs qui causent des problèmes ou des divisions dans les rangs ou quelque chose de ce genre. Les gens quittent donc l'église pour toutes sortes de raisons, et ils quittent certainement l'église. Et certaines d'entre elles sont légitimes.

Tout ce que je dis aux gens, c'est de réfléchir clairement avant de quitter votre église locale ou votre dénomination locale. Vous êtes peut-être contrariés par ce qui se passe, ou il se passe peut-être des choses dans l'église qui sont vraiment de mauvaises nouvelles. Mais dans chaque église, il y a l'église invisible.

Il y a l'Église pure. Chaque église visible contient une église invisible. Il y a donc là de la pureté.

Parfois, je pense que nous devons trouver des croyants qui partagent nos idées et qui veulent réformer l'église locale ou réformer la dénomination au lieu de la quitter automatiquement. Mais c'est Augustin qui a fait de cette église quelque chose de grand, et il l'a reprise et l'a adaptée à son époque. Je pense que nous devons réfléchir davantage à l'église visible par rapport à l'église invisible.

L'Église invisible est l'Église pure, sans aucun doute. Et nous sommes très en colère contre l'Église visible, n'est-ce pas ? Moi aussi. Je suis certainement en colère contre l'Église visible parce qu'il y a beaucoup de rancœur, d'amertume, de haine et de choses immondes qui se passent dans l'Église visible.

Mais l'Église invisible est toujours là. C'est pourquoi nous voulons nous en souvenir. Peut-être que Calvin peut nous aider ici.

Bon, d'accord. Voilà une chose concernant l'Église. Si quelqu'un veut en parler, il est le bienvenu.

J'aimerais bien savoir quelles sont vos dénominations et quelle est la vie de votre église. Peut-être qu'à la fin du cours, vous seriez prêt à partager cela avec moi. Je serais tout simplement fasciné de savoir à quel point nous sommes divergents.

D'accord. Maintenant, Calvin a dit, si vous essayez de trouver cela dans votre vie, vous allez essayer de trouver la véritable église. Vous allez trouver l'église que vous pensez être l'église du Nouveau Testament, la véritable église.

Quelles sont les caractéristiques de la véritable Église ? Calvin a dit qu'il y a deux caractéristiques de la véritable Église. La véritable Église, l'Église du Nouveau Testament, doit posséder ces deux caractéristiques. Si ce n'est pas le cas, ce n'est pas la véritable Église.

Il se peut qu'il y ait encore une certaine pureté à l'intérieur, etc., mais si ce n'est pas le cas, cette visibilité est assez claire. Donc, d'accord. Maintenant, ces deux signes, rien n'est plus important que le langage de Calvin ici.

Alors, je vais vous donner ces deux notes. Je vais vous les citer, car Calvin est très précis à ce sujet. Et chaque mot, c'est comme un avocat.

Vous allez vous demander, eh bien, que veut-il dire ? Mais bon, d'accord. Donc, premièrement, la parole de Dieu est purement prêchée. La parole de Dieu est purement prêchée dans la véritable église.

Il ne dit pas que la parole de Dieu est prêchée. Il dit que la parole de Dieu est purement prêchée, prêchée correctement, divisant correctement la parole de vérité, vous savez. C'est la première caractéristique.

Si vous voyez que la parole de Dieu est prêchée de manière pure, vous savez que vous avez là l'Église invisible, vous savez, la véritable Église. D'accord. Alors, est-ce que tout va bien ? La parole de Dieu est prêchée de manière pure.

D'accord. Le deuxième point, les sacrements, sont administrés de manière valide. Les sacrements, par lesquels il entendait le baptême dans la Sainte Cène, et nous allons y arriver, je pense, tout à la fin, n'en arrivons-nous pas aux sacrements ? Peut-être devrais-je le mentionner.

Bon, on verra. Je pense qu'on parlera des sacrements plus tard. Mais de toute façon, les sacrements sont administrés validement.

D'accord. Donc, ils doivent être administrés comme ils ont été institués par le Christ. Et bien sûr, pour Calvin, être administrés de manière valide signifie qu'ils doivent être administrés par un pasteur ordonné.

On ne peut pas laisser des laïcs donner les sacrements et baptiser les gens. Et il croyait seulement au baptême dans la Sainte Cène, soit dit en passant. Donc, on ne peut pas avoir cela.

Bon, d'accord. Voilà donc la véritable marque de l'Église. La parole de Dieu est purement prêchée.

Les sacrements sont administrés validement. Maintenant, il y a l'avocat. Il y a l'avocat.

Chaque mot compte. Il pense chaque mot. Il parle de chaque mot, tu sais.

Alors, voilà l'avocat qui passe par là. Alors, d'accord. D'accord.

Nous avons déjà parlé de la question de savoir si vous devriez quitter l'Église. Je ne sais pas si nous devons ajouter quelque chose. Devriez-vous quitter l'Église ? Eh bien, je devrais peut-être dire deux ou trois choses.

Faut-il quitter l'église ? J'en ai parlé plus tôt, mais bon. Tout d'abord, seul Dieu sait qui sont les élus . Vous ne savez pas qui sont les élus .

Donc, si vous envisagez de quitter l'Église, vous pouvez le faire parce qu'elle peut devenir hérétique, etc. Il se peut qu'il y ait encore des gens que Dieu a élus pour le salut. Il se peut qu'il y ait encore des élus dans cette Église.

Voilà donc une chose sur la question de savoir si vous devez quitter l'Église. Seul Dieu sait qui sont les élus . Laissez-moi en mentionner deux et trois, puis je dois vous laisser une pause.

Mais laissez-moi en mentionner deux et trois. C'est très intéressant. Calvin n'était pas anti-catholique.

Calvin était en désaccord avec l'Église catholique hiérarchique, comme Luther. Mais Calvin croyait qu'une église catholique locale pouvait faire partie de l'Église invisible. Il pouvait y avoir une véritable pureté dans cette église catholique locale.

Il est possible que la Parole soit prêchée correctement et que les sacrements soient administrés de manière valide. Dieu seul le sait. Mais Calvin, comme Luther, n'a pas condamné l'Église catholique.

Calvin, comme Luther, condamnait la hiérarchie et la structure de l'Église catholique. Mais ni Calvin ni Luther ne condamneraient l'Église catholique locale, qui se trouvait au coin de la rue. Ils croyaient qu'il était possible que l'Église fasse partie de l'Église invisible.

Calvin et Luther n'étaient donc pas comme les fondamentalistes américains d'aujourd'hui. Il y a aujourd'hui des fondamentalistes américains qui sont tellement anticatholiques qu'il n'y a plus de bons catholiques. Il n'y a plus de bons catholiques et il n'y a plus de bonne église catholique.

On ne peut pas du tout prétendre à cela avec Calvin et Luther. Dans de nombreuses églises, catholiques, protestantes et orthodoxes orientales, il y a l'église invisible, cela ne fait aucun doute. Bon, nous devrions également mentionner que si vous quittez l'église, Calvin donne toujours un avertissement ici, et c'est que rappelez-vous, en dehors de l'église, il n'y a pas de salut.

Il n'y a pas de salut en dehors de l'Église. Il faut être dans l'Église pour connaître, pour entendre le message du salut et de la foi en Christ, etc., et ensuite pour mûrir dans cette vie. Donc, en dehors de l'Église, il n'y a pas de salut du tout.

Donc Calvin était très strict à ce sujet. On ne peut pas trouver le salut en dehors de l'église. Je ne sais pas.

Dois-je prêcher ici ? Oui, je vais prêcher. D'accord, je vais prêcher maintenant. Je n'enseigne plus.

Je prêche. Il y a parfois une ligne fine à respecter. Au Gordon College, même si vous allez à la chapelle deux ou trois fois par semaine, vous devez quand même aller à l'église le dimanche matin.

Vous avez besoin d'une communauté de croyants avec laquelle vous vous sentez à l'aise pour adorer Dieu, pour prendre la Sainte Cène, le baptême et la communion, et pour entendre la prédication de la Parole de Dieu. Vous en avez besoin parce que cette communauté est très importante pour votre vie. La chose que je crains le plus souvent, je dois le dire, pendant l'enregistrement, c'est que je pense que c'est ça.

Ce que je crains le plus chez les étudiants du Gordon College, c'est qu'une fois diplômés, ils ne trouvent pas de communauté de croyants avec qui prier, car ils seront peut-être en première, deuxième ou troisième année, et plus ils s'éloigneront de la communauté des croyants, plus ils seront en dehors de l'église. Calvin disait qu'en dehors de l'église il n'y a pas de salut, mais plus ils seront en dehors d'une communauté de croyants dans le corps de Christ, plus il leur sera facile de le faire. Et puis finalement, il ne reste plus que toi et Jésus, et juste toi qui lis ta Bible, etc. Calvin n'y croirait pas du tout.

Vous avez besoin du corps du Christ. Vous avez besoin que la communauté des croyants sache qui vous êtes et qui est Dieu, vous savez. Je vous en prie, lorsque vous quitterez Gordon College, où que vous vous installiez, trouvez une communauté de croyants, trouvez une église locale, vous savez.

S'il vous plaît, faites-le. C'est vraiment important. Bon, d'accord, maintenant je prêche, donc, et je ne vous ai pas donné vos cinq secondes, donc je le fais maintenant.

Alors étirez-vous, reposez-vous, peu importe, vous savez. Cinq secondes. Vous méritez une pause.

C'est lundi matin. Je ne suis pas trop désolée pour toi, car mercredi et vendredi, mercredi et vendredi, tu ne te reposeras pas, mais tu seras à la bibliothèque pour étudier et lire tes livres et tout. Je penserai donc à toi mercredi et vendredi.

Est-ce que quelqu'un ici vient de Virginie, par hasard ? Je serai à Williamsburg, en Virginie. C'est un beau pays là-bas, et donc la retraite se déroule à Williamsburg, en Virginie. C'est plutôt sympa, n'est-ce pas ? C'est un endroit agréable pour ça.

Ok, tu as eu ta pause ? Ok, on va continuer un peu, puis on va passer une bonne semaine, et on se retrouve lundi prochain. Ok, numéro, oh, on est toujours dans l'église. On n'a pas encore quitté l'église, sans jeu de mots, mais on n'a pas encore quitté l'église.

D'accord, parce que nous devons parler du ministère dans l'église, et j'aurai peut-être le temps de le faire, et ensuite nous devons parler des sacrements, et je n'aurai pas le temps de le faire, mais le ministère dans l'église, donc... D'accord, le ministère dans l'église, il y a deux mots qui sont vraiment importants à comprendre, Calvin, quand il s'agit du ministère dans l'église. D'accord, le premier mot est le sacerdoce de tous les croyants, le sacerdoce de tous les croyants.

Le sacerdoce de tous les croyants signifie que tous les croyants peuvent exercer leur ministère de prêtres les uns envers les autres. Je peux prier pour toi. Je peux te confesser mes péchés.

Je peux vous donner un conseil. Le sacerdoce de tous les croyants signifie que nous pouvons être prêtres les uns pour les autres. Bon, maintenant le deuxième mot est vocation ou appel.

Chaque chrétien a une vocation. Chaque chrétien a un appel. Votre appel actuel est d'être étudiant et vous accomplissez cet appel en ce moment même, mais nous ne voulons pas confondre les deux, car le sacerdoce de tous les croyants ne signifie pas que vous pouvez prêcher ou donner les sacrements.

Prêcher, donner les sacrements et interpréter la Bible relevaient d'une vocation spécifique. C'est la vocation du ministère, et c'est pourquoi les protestants ont parfois l'impression que cette notion de sacerdoce pour tous les croyants signifie : « Oh, je peux prêcher, ou je peux donner les sacrements ou quelque chose comme ça, mais pas pour Calvin. »

Cela ne veut pas dire que, pour Calvin, prêcher et donner les sacrements étaient liés à une vocation ministérielle particulière. Or, la vocation du ministre ou du pasteur n'était pas meilleure que d'autres vocations, peut-être que celle d'enseignant ou de s'occuper d'un foyer ou autre. Ce n'était pas une meilleure vocation.

Il n'y a pas de hiérarchie des vocations pour Luther et Calvin, mais cela signifie qu'il y a certaines responsabilités que seule la personne ayant cette vocation peut assumer. Ainsi, un laïc peut prier les uns pour les autres, mais il ne peut pas prêcher ou donner les sacrements. Ces deux mots sont donc très, très importants.

D'accord. Une autre chose que nous devrions noter en ce qui concerne le ministère, c'est que, en ce qui le concerne, le ministre, le ministre local dans l'église locale, a beaucoup d'autorité, et cela comprend ce genre de choses. La prédication comprend l'enseignement, la distribution des sacrements, l'administration, la discipline des laïcs, la discipline des membres de l'église et un ministère de pardon.

Ainsi, lorsque les gens confessent leurs péchés, une partie du grand ministère et de l'autorité du ministre consiste à leur rappeler qu'ils sont pardonnés par Dieu. D'accord. Maintenant, rappelez-vous que nous avons dit, quel était l'un des grands mots pour lesquels la Réforme a été combattue ? C'était le mot assurance, assurance.

Une partie de l'autorité du ministre consiste à assurer aux gens qu'ils sont les enfants de Dieu. Et c'est une grande responsabilité de le faire. Ainsi, l'œuvre du ministère comprenait beaucoup de choses vraiment merveilleuses.

Maintenant, en général, Calvin a dit qu'il y avait deux fonctions ministérielles, et je vais juste mentionner cela, puis nous devons y aller. Le premier bureau est le bureau du pasteur. D'accord.

Le deuxième office est celui du diacre. Le pasteur était la personne qui prêchait et enseignait. Le diacre était la personne qui accomplissait le genre de travail de serviteur dans l'église.

Certains d'entre vous viennent d'églises qui ont des pasteurs et des diacres, ou peut-être des anciens et des diacres, ou peut-être des presbytres et des diacres. Vous connaissez donc très bien ce langage. Il s'agissait donc de deux offices, car c'étaient les deux seuls offices de Calvin.

Pourquoi ? Pourquoi ces deux fonctions seraient-elles les seules qu'il reconnaîtait ? Pourquoi ? Pourquoi pas les autres ? Parce que ce sont les deux dont il a entendu parler dans la Bible. Il a donc estimé que ce sont les deux qui ont une autorité biblique.

C'est ce que dit le Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, séance 5 sur Jean Calvin.